

Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTRÉAL

Vol. 15

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1918

No 12

QUE FERONS-NOUS DE NOS FAMILLES ?

Natalité — Après-guerre — Colonisation — Aide au Colon

C'est une mode touchante que de nous féliciter de nos familles nombreuses ; nous applaudissons à la Revanche des Berceaux, que l'Ontario nous reproche ; nous organisons avec sollicitude la Veillée des Berceaux ; nous voulons sauver le plus possible de nos vies d'enfants, ces recrues de la race, cette immigration du ciel qui peut seule contrebalancer l'immigration étrangère. Nous avons raison, mais pourquoi faut-il que notre logique s'arrête en chemin ?

L'axiôme revu et cité par M. Montpetit n'est pas encore complet : *It is the babies born and saved that count.* Voilà bien la besogne maternelle, la veillée du berceau ; mais le père doit ensuite *établir* ses enfants, sous peine de les voir désertier la famille et le pays, de les voir s'annuler, sinon se tourner contre nous. A quoi servent les berceaux si nous gaspillons les hommes faits ? Qui dira le coulage désastreux subi chez nous depuis près de cent ans, par suite de l'éparpillement de nos familles ? Au lieu de les exploiter en blocs solides, nous les avons laissés envoler en sable mouvant. Les trois quarts de nos ruraux n'ont jamais su que faire de leurs garçons. Comme ils ne pouvaient se payer quatre, cinq ou six terres pour que chacun eût la sienne, ils leur faisaient apprendre un petit métier, ou rien du tout, puis les raccolait au pénible défilé des fuyards, toujours grossi, vers les villes et les Etats-Unis. Ces déserteurs revenaient, tuberculeux ou richement habillés, contaminer les voisins ou les embaucher, et notre plus admirable élément de force devenait misérable gangrène. C'est l'histoire douloureuse de notre race depuis quatre-vingts ans : nos mères ont fait héroïquement leur